

Le magasin Chesne

Le magasin Chesne rue Maurice-Thorez fait partie des commerces où trois générations de la même famille se sont succédé, de 1922 à 1991.

En 1900, parmi les commerces qui animent le quartier de la gare, M. et M^{me} Cauchois sont installés au n° 82 de la rue du Chemin-de-fer, actuelle rue Maurice-Thorez. Leur magasin, à la fois salon de coiffure et chapellerie, jouit d'une situation favorable, sur le passage des voyageurs. M. Cauchois, qui coiffe les messieurs et les dames, est professeur diplômé des Ecoles et Académies de coiffure de Paris. Contrairement à beaucoup de coiffeurs dont la formation était assurée sur le tas, il a fréquenté la prestigieuse école de coiffure de Paris fondée en 1889. L'obtention d'un premier prix au concours général de l'Académie lui vaut le titre de professeur. À la pointe des nouveautés, il pratique l'ondulation : avec un fer à friser, il boucle les longues chevelures féminines afin de leur donner plus de volume, ce qui facilite la création des chignons. En 1900, c'est lui qui coiffe gratuitement la rosière. Dans son salon, il met en vente, des parfums, des articles de toilette, des postiches ; il loue et vend des voiles et des parures de mariée.



Une des maquettes exposées à Noël.



Henri Chesne et le garçon-coiffeur en 1923.

M^{me} Cauchois s'occupe de la vente des chapeaux. En 1900, tous les hommes portent un couvre-chef : les riches mettent un haut-de-forme, les bourgeois un chapeau-melon et les hommes du peuple, la casquette. En tant que chapelière, elle sait adapter les chapeaux à la taille de ses clients, donner « le coup de fer » qui en assure le fini et en cas de deuil, poser un crêpe. Elle vend également des cravates, des chemises et des boutons de chemise.

En 1922, M. et M^{me} Chesne, qui viennent de Châteauroux, reprennent le magasin. M. Henri Chesne, qui est coiffeur, retrouve son activité. Aidé d'un garçon, il effectue les coupes, les rasages. Muni d'un blaireau, il tourne énergiquement la crème à raser dans un petit bol,

puis il en badigeonne le visage ; après avoir affûté la lame du rasoir sur le cuir, il se lance dans l'opération délicate du rasage. Il coiffe les messieurs selon la mode de l'époque : cheveux courts, lissés, plaqués à grand renfort de gomina. Pour les enfants, une planche posée sur les accoudoirs du fauteuil permet de les asseoir à la bonne hauteur. Un rayon parfumerie met à la disposition de la clientèle de l'eau de Cologne, de la brillantine et des savons.

M^{me} Chesne vend des chapeaux, des chemises, des sous-vêtements masculins et de la maroquinerie. Le magasin est dépositaire de la casquette « Mondaine » ; on y trouve des bérets, des chapeaux mous, des chapeaux-melons, tout un assortiment de chemises blanches

ou de couleur, avec ou sans col. Les cols blancs, amidonnés, vendus séparément, s'adaptent sur la chemise. Les messieurs ont l'embarras du choix entre les caleçons longs ou courts, les maillots de corps, les chaussettes, sans oublier les gants, les cravates, les bretelles, les support-chaussettes, les ceintures...

Un rayon maroquinerie propose des sacs et des trousse de voyage en cuir.

En 1946, Jean Chesne succède à ses parents. Le salon de coiffure est fermé. Les chapeaux connaissent moins de succès, aussi Jean Chesne et sa femme s'orientent-ils dans la vente des sous-vêtements masculins et féminins. Chaque semaine, le mardi est le jour de l'inventaire, le mercredi celui du réassortiment : M. Chesne se rend à

Paris pour acheter des combinaisons, des soutiens-gorge, des slips, des chemises, des cravates... Le jeudi, il faut marquer et ranger les achats de la veille. Après dix années de travail, le couple peut réaliser la transformation de la devanture du magasin, qui est mise au goût du jour. Pour Noël, Jean Chesne, horloger de formation, présente dans la vitrine, une maquette animée, dans un décor de montagnes enneigées, où des nains vaquent à des occupations ménagères ou artisanales. Le sujet, différent chaque année, suscite toujours l'émerveillement des enfants.

En 1988, Jacqueline Chesne prend le relai de ses parents. À son tour, elle modernise la vitrine et l'agencement du magasin. Les étagères et les meubles en bois cèdent la place à des équipements de verre qui créent un décor plus léger. Elle met en vente des sous-vêtements féminins des marques Valisère, Lise Charmel, Antinéa, Rasurél, des chemises Dalmory, Cardin, Horse Guard, Lepoutre, des bas Gerbe, DD...

En 1991, lorsqu'elle décide d'arrêter ses activités pour profiter de sa retraite avec son mari, le magasin est vendu à une banque.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire
de Nanterre

Remerciements à M^{me} Jacqueline Chesne Badler pour son témoignage.



M^{me} Jacqueline Chesne dans la boutique vers 1989.



M^{me} Henri Chesne et ses deux enfants.



Le magasin Jean Chesne en 1956.